



Lien au territoire et stratégies d'approvisionnement des élevages de porcs en FAF

3. Stratégies d'achat et lien au territoire

Une enquête a été réalisée auprès de 28 éleveurs naisseurs engraisseurs par les Chambres d'agriculture de Bretagne, Pays de la Loire et Normandie. Elle vise à mieux connaître le lien au territoire et les stratégies d'approvisionnement des éleveurs de porcs fabriquant l'aliment à la ferme. La diffusion des résultats comporte quatre volets :

1. Matières premières autoconsommées ou achetées
2. Typologie d'éleveurs en FAF
- 3. Stratégies d'achat et lien au territoire**
4. Lien au sol, assolement et type de FAF

La stratégie d'achat est fortement influencée par la conception de la fabrique d'aliment

Treize éleveurs ont répondu que la conception de leur FAF a déjà été limitante dans leur stratégie d'achat de matières premières (MP). Cinq d'entre eux déplorent l'absence d'un boisseau supplémentaire qui permettrait de diversifier plus encore les sources de protéines (tourteaux). Six d'entre eux regrettent le manque de cellules de stockage de petites capacités qui donneraient de la souplesse et permettraient de diversifier les céréales utilisées et/ou de saisir des opportunités en cours d'année. Enfin deux éleveurs soulignent l'importance de pouvoir réaliser du transilage dans de bonnes conditions et se plaignent que cela soit lent et complexe à mettre en œuvre dans leurs installations. Seulement seize éleveurs peuvent ressortir une matière première de la FAF pour la recharger dans un camion (dont un éleveur en stockage à plat).

Plusieurs éléments à intégrer dès la conception du projet FAF

27/28 éleveurs apporteraient des modifications sur la conception de leur atelier FAF actuel.

Tout d'abord la FAF doit être située à une certaine distance de l'élevage, suffisante pour permettre de l'agrandir si nécessaire. Au-delà d'une certaine distance (500 m environ), se posent cependant des problèmes de transfert.

Les éleveurs insistent sur la réflexion à mener sur l'organisation de la FAF (réception, stockage, fabrication, transfert) pour la rendre rationnelle, limiter la manutention et le temps passé, et faciliter son nettoyage (8/27). Cette réflexion est aussi valable pour les FAF achetées d'occasion. Assurer un bon débit de la réception des matières premières à la fabrication est un point important également (5/27). Cette réflexion doit aussi intégrer les économies d'énergie possibles selon le type d'équipement (1/27).

Le mode de stockage dépend beaucoup de la disponibilité en main d'œuvre sur l'exploitation : certains déconseillent le stockage à plat (3/27), d'autres considèrent qu'il permet de profiter d'opportunités de matières premières (1/27). A ce titre, un éleveur déconseille les coproduits très gourmands en main d'œuvre.

Les capacités de stockage de la FAF sont régulièrement mises en avant par les éleveurs qui préconisent une capacité suffisante pour stocker 100 % de ses besoins en céréales à la récolte (2/27), plusieurs cellules de stockage pour diversifier ses sources de protéines et/ou profiter d'opportunités matières premières (3/27), plusieurs silos d'aliments finis pour diversifier ses formules et/ou profiter d'opportunités sur les complémentaires (3/27).

Certains équipements sont déconseillés tels que les silos toiles pour stocker les minéraux (2/27) à cause de problèmes de reprise du minéral, surtout en aspiration pneumatique. A l'inverse, certains équipements sont jugés indispensables : 2/27 éleveurs insistent sur l'intérêt de disposer d'un pré-nettoyeur performant. Le risque de panne est présent dans une FAF. Pour les éviter, certains (2/27) visent le système FAF le plus simple possible : coproduits liquides, céréales et machine à soupe, quitte à avoir un peu de manutention. Un éleveur considère que le choix du matériel (résistant) est essentiel, et qu'il ne faut pas tomber dans le « moins cher possible ». Pour un autre éleveur, la multiplication des cellules de stockage laisse plus de temps pour réparer/entretenir le matériel.

Enfin, en termes de système, un éleveur choisirait le système simple complémentaire + MGH, tandis qu'à l'inverse, deux éleveurs se donneraient la possibilité d'incorporer des acides aminés, voire de formuler eux-mêmes (1/27).



Les deux tourteaux majoritaires sont le tourteau de soja et le tourteau de colza

Catégories de FAFeurs	Coproduits	Complémentaires	TAMV 1	TAMV 2	TAMV + Lactosérum
% T Soja	41	/	43	46	53
% T Colza	43	/	31	53	44
% T Tournesol	16	/	26	1	3

Quel que soit le type de FAF, simple avec complémentaires, ou complexe avec coproduits et/ou acides aminés, le tourteau de soja est plébiscité pour son intérêt nutritionnel (richesse en acides aminés et protéines), celui de colza pour son prix et l'apport de fibres. Le tourteau de tournesol, très riche en fibres, complète bien en formulation le maïs humide très riche en énergie.

L'assolement ne privilégie pas toujours l'autoconsommation

Onze éleveurs déclarent réaliser une culture de vente plutôt qu'une céréale. Ils le font dans l'objectif d'augmenter la marge de l'atelier cultures, et/ou pour des raisons agronomiques (diversification de la rotation).

Peu d'influence des contraintes extérieures sur le comportement d'achat

Contexte environnemental

Seuls deux éleveurs ont répondu que leurs choix de matières premières étaient influencés par le contexte environnemental. Utilisateurs de lactosérum, ils disent limiter l'incorporation de tourteau de colza dans les formules à cause de la norme CORPEN Phosphore. S'ils le pouvaient, ils en utiliseraient davantage.

Facilité de manutention

pour les céréales et les tourteaux

Seize éleveurs déclarent ne pas être influencés dans leurs choix d'approvisionnement par des critères de facilité de manipulation ou de reprise. Certains d'entre eux insistent sur l'intérêt d'être équipés de cellules à fond conique ou bien de cellules à fond plat avec vis racleuse pour éviter les problèmes de viddinge de fond de silo. Parmi les éleveurs qui évoquent des difficultés de manipulation avec certaines matières premières, six éleveurs disent ne plus utiliser de tourteaux en bouchons suite à des problèmes de bourrage en système de reprise pneumatique. Un éleveur signale des problèmes de reprise pneumatique avec un lot très sale de triticales. Par ailleurs, cinq éleveurs signalent avoir fait évoluer leurs équipements de reprise mécanique (vis spécifique pour le pois, vis plus solide pour le maïs sec, vis avant aspiration,...) pour s'affranchir de difficultés de reprise.

pour les coproduits

Sur treize éleveurs ayant répondu à cette question, cinq évoquent n'avoir aucun problème de reprise ou de manipulation du fait qu'ils utilisent exclusivement des coproduits liquides. Cependant, certains éleveurs considèrent qu'une pré-soupe est un plus pour la facilité d'utilisation de coproduits liquides, d'autres insistent sur la nécessité d'avoir des pompes puissantes. Plusieurs éleveurs signalent avoir eu des difficultés avec certains coproduits solides à cause de la présence de corps étrangers ou de restes d'emballage. Plusieurs d'entre eux ont renoncé à acheter certains coproduits pour cette raison (ex : coproduits de biscuiterie ou biscottes).

Disponibilité de la main d'œuvre

Si cinq éleveurs seulement mentionnent que la disponibilité en main d'œuvre influence leurs choix de matières premières achetées, les 23 autres déclarent le contraire du fait d'une bonne automatisation de leurs fabriques. Sur les quatre autres éleveurs, si deux éleveurs utilisent des coproduits car ils ont de la main d'œuvre disponible, deux autres au contraire n'en utilisent pas uniquement par manque de main d'œuvre. Un éleveur a choisi d'acheter du complémentaire du commerce pour son 2^{ème} site d'élevage distant de 1 km par rapport à la FAF pour éviter d'avoir à transporter le complémentaire fabriqué entre les deux sites d'élevage, et donc des tonnages importants.



La volatilité des prix favorise de nouveaux comportements d'achat

Changement du mode d'achat des tourteaux

Pour 12 élevages, la volatilité des cours n'influence pas leurs choix des matières premières achetées. A l'inverse pour 16 éleveurs, ce phénomène les a amenés à modifier leurs façons d'acheter. Huit d'entre eux se couvrent davantage sur du long terme, cinq éleveurs ont introduit le tourteau de colza dans leurs achats pour être moins dépendants des fluctuations des prix du tourteau de soja.

Revente et rachat de matières premières en cours de campagne

Dix éleveurs ont déjà revendu une matière première en stock. La moitié d'entre eux car ils avaient trop de stock. Il arrive qu'avec un approvisionnement auprès du voisinage, l'éleveur soit obligé d'acheter plus que ses besoins pour fidéliser son apporteur pour les années suivantes. Les cinq autres éleveurs ont revendu du blé de qualité (plus cher) pour acheter du maïs grain humide (moins cher).

Seuls huit éleveurs ont déjà acheté une matière première en cours de campagne au-delà de leurs besoins. Pour l'un d'entre eux, il s'agissait d'une erreur d'estimation des besoins (liée à un retard de travaux sur l'élevage). Pour les sept autres, l'objectif était de profiter d'une conjoncture de prix bas pour se couvrir à long terme. A l'inverse, deux éleveurs déplorent de ne pas pouvoir le faire à cause de la conception de leur atelier FAF (peu de cellules, de très grande capacité, qui ne sont jamais vides en cours de campagne).

Saisie d'opportunités de nouvelles matières premières

Pour huit élevages, la question de l'achat d'une nouvelle matière première ne se pose pas car leurs formules sont stables dans le temps avec des céréales déjà achetées à la récolte et/ou des tourteaux achetés à long terme. Pour 11 élevages, le premier critère de choix d'une nouvelle matière première est son prix d'intérêt (par rapport au blé si c'est une matière première riche en énergie ou par rapport au tourteau de soja si c'est une matière première riche en protéines). Enfin, neuf éleveurs déclarent se baser sur le prix de l'aliment reconstitué intégrant la nouvelle matière première. Cette méthode leur permet de tenir compte des prix de toutes les autres matières premières en stock pour décider de l'intérêt ou non d'une nouvelle matière première. Plusieurs d'entre eux soulignent également que le taux d'incorporation de cette nouvelle matière première doit être suffisamment important dans les rations sinon « cela ne vaut pas la peine de se compliquer la vie en gérant une matière première supplémentaire ».

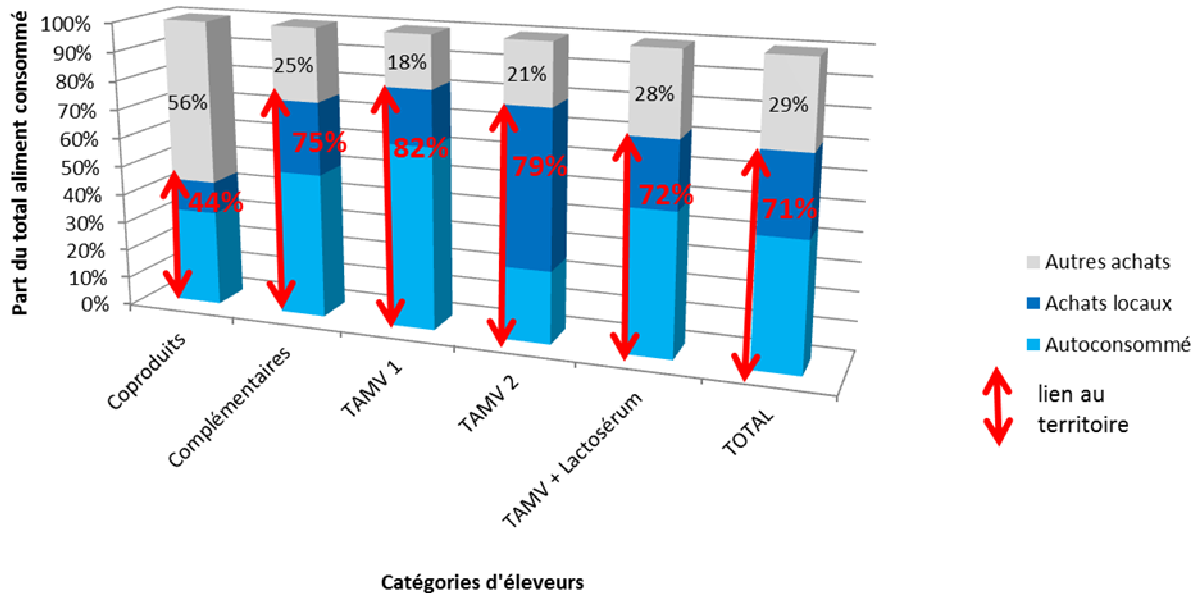
Achat temporaire d'aliment complet ou d'aliment complémentaire du commerce

Seuls sept éleveurs ont déjà acheté temporairement de l'aliment du commerce et trois éleveurs ont déjà acheté temporairement un complémentaire soit lors d'une période de différentiel de prix favorable, soit à l'occasion d'une panne dans la FAF. Parmi les 19 éleveurs qui ne l'ont jamais fait, cela serait envisageable pour seulement huit d'entre eux. Parmi les 11 éleveurs pour qui ce n'est pas envisageable, seulement cinq justifient leur réponse par la conception de leur atelier FAF. Pour les autres, c'est une question de principe (méfiance vis-à-vis des aliments du commerce).

71% du tonnage consommé est constitué de matières premières produites dans un rayon de 50 km

En moyenne sur la totalité des éleveurs enquêtés, les 44 % de tonnage autoconsommé sont complétés par 27 % d'achats locaux. Au final, toutes catégories confondues, **71 % du tonnage consommé est constitué de matières premières produites localement (dans un rayon de 50 km)**. Le reste est constitué de matières premières comme les tourteaux, complémentaires et certains coproduits solides ou pâteux.

Le lien au territoire le plus élevé est obtenu pour les 2 catégories TAMV (de 79 % à 82 %). Chez ces éleveurs, les achats non locaux représentent au maximum 21 % du tonnage consommé et sont constitués presque exclusivement de tourteaux. Les utilisateurs de complémentaires arrivent en seconde position, avec un lien au territoire de 75 %. Les 25 % d'achats non locaux sont constitués exclusivement de complémentaires ou d'aliments complets.



Le groupe TAMV + lactosérum, avec un lien au territoire de 72 %, se situe en troisième position. Chez ces éleveurs, les achats non locaux représentent 28 % du tonnage consommé. Ils sont constitués de tourteaux ou de coproduits solides ou encore d'aliments complémentaires. Le plus faible lien au territoire est observé pour le groupe Coproduits avec un lien de seulement 44%. Dans ce groupe, les achats non locaux représentent 56 % du tonnage consommé. Cela concerne des tourteaux mais également à différents coproduits solides (biscuits, biscottes, pâtes à pain) ou bien pâteux (coproduits d'amidonnerie, solubles de blé, crème de pois, purée de pommes de terre,...) qui parcourent souvent plus de 50 kilomètres, les usines productrices n'étant pas nombreuses.

Conclusion

Le lien au territoire des éleveurs de porcs en FAF est très élevé : plus de 70 % ! Ce résultat est cohérent avec l'une des motivations des Fafeurs qui est de limiter au maximum le transport des matières premières. Les éleveurs disposant d'un faible lien au sol sur leur exploitation ont su s'adapter en développant soit des achats de céréales dans le voisinage, soit l'utilisation de coproduits locaux, notamment le lactosérum. Par ailleurs, la volatilité des prix des matières premières agricoles sur ces dernières années a favorisé l'apparition de nouveaux comportements d'achat : contractualisation, revente et rachat de matières premières en cours de campagne ...

Pour en savoir plus

Lien au territoire et stratégies d'approvisionnement des éleveurs de porcs en FAF

—1. *Matières premières autoconsommées ou achetées*, 4 pages, décembre 2015

Lien au territoire et stratégies d'approvisionnement des éleveurs de porcs en FAF

—2. *Typologie d'éleveurs en FAF*, 4 pages, octobre 2016

Lien au territoire et stratégies d'approvisionnement des éleveurs de porcs en FAF

—4. *Lien au sol, assolement et type de FAF*, 4 pages, octobre 2016

Ces documents sont téléchargeables sur le site <http://www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/publications/publications-des-pays-de-la-loire/animal/>

Remerciements

Merci aux éleveurs qui ont aimablement participé à cette enquête.

CONTACTS

Florence MAUPERTUIS - Chambre d'agriculture de la Loire-Atlantique
 Courriel : florence.maupertuis@loire-atlantique.chambagri.fr Tél. 02 53 46 63 18
anna.bordes@mayenne.chambagri.fr
herve.roy@bretagne.chambagri.fr
catherine.calvar@bretagne.chambagri.fr

